



Argentum Romanorum sive Barbarorum

Permanences et évolution des usages monétaires
de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain

Tradition und Entwicklung im Gebrauch des Silbergeldes
im römischen Westen (4.-6. Jh.)



Usage des monnaies d'argent en contextes funéraires en Gaule du Nord (IV^e - VI^e s.) : entre évolution de l'économie et choix culturels

Jean-Patrick Duchemin*

Jusqu'au IV^e s., en Gaule septentrionale, le dépôt d'une ou plusieurs monnaies en contextes funéraires implique dans la quasi totalité des cas le recours à des espèces en bronze. Un changement commence à s'opérer à l'extrême fin du IV^e siècle et au tout début du V^e siècle : dans un petit nombre de tombes issues de nécropoles bien spécifiques, l'utilisation d'un monnayage d'argent apparaît assez soudainement et de façon marquée.

L'apparition des monnaies d'argent dans ce type de contextes est généralement imputée soit à des causes d'ordre ethnique : ces sépultures seraient celles de militaires germaniques installés en Gaule du Nord et coutumiers de l'usage de l'argent, soit purement économiques : en l'absence des petits divisionnaires émis par le pouvoir romain, les imitations en argent frappées par les « royaumes barbares » auraient ainsi rapidement pris le pas sur les autres dénominations.

L'examen attentif de ces dépôts monétaires laisse toutefois apparaître une autre hypothèse, identifiant surtout ce changement de types déposés à un basculement de sens.

En effet, trois types de dépositions distincts peuvent être relevés : on note tout d'abord l'emploi d'espèces officielles de l'Empire romain tardif (siliques) pourtant relativement rares sur les sites d'habitat contemporains. Apparaissent ensuite leurs imitations, frappées par les « royaumes barbares » (*argentei*), tandis qu'on note de façon concomitante une résurgence du monnayage d'argent du Haut-Empire (essentiellement des deniers et dans une moindre mesure des antoniniens de bon aloi).

De même un nombre important d'exemplaires correspond à un usage détourné du numéraire, notamment sous forme d'ornementation et de bijoux.

Ainsi l'apparition de dépôts d'exemplaires en métal fin dès la fin du IV^e s./début du V^e s., période où le petit numéraire de bronze est pourtant particulièrement

* Doctorant contractuel, univ. Lille, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, UMR 8164 - HALMA - Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens, F-59000 Lille, France.

(jean-patrick.duchemin at univ-lille3.fr)

abondant, implique une sélection volontaire de ces exemplaires spécifiquement pour leur utilisation funéraire.

Une correspondance avec un probable changement de signification intrinsèque de ces dépôts apparaît dès lors comme la plus vraisemblable. Cette modification d'usage est elle-même à mettre en lien avec les influences nouvelles qui vont marquer durablement les pratiques funéraires alto-médiévales.

Le tournant du IV^{ème}/V^{ème} s. augure en cela des évolutions plus tardives de la pratique, ce avant même que l'influence du stock monétaire disponible ne se fasse véritablement ressentir.